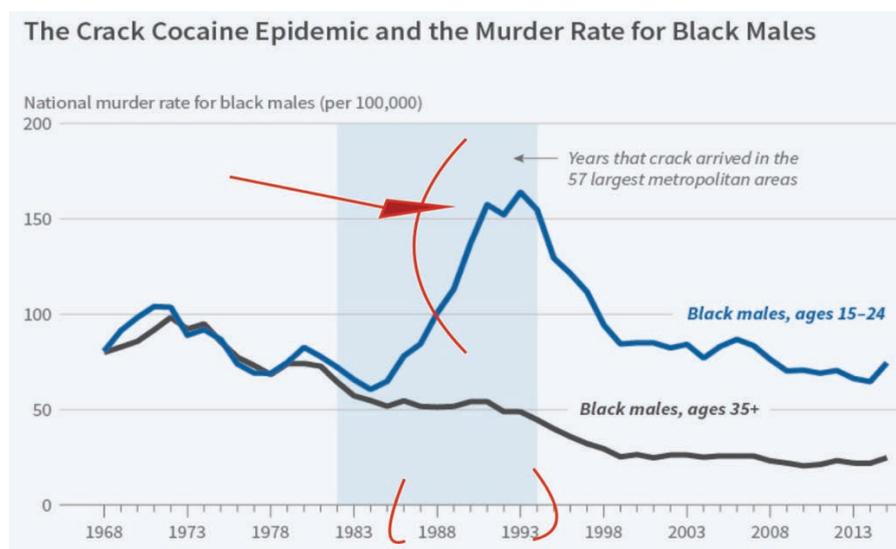


FRANCE 2022, COCAÏNE : DES RAVAGES TRÈS CONCRETS

Le 24 juin 2021, l'ONU DC (*DC : Drogues & crime*) alerte : "Les chaînes livrant la cocaïne vers l'Europe se diversifient, ce qui fait baisser les prix, monter la qualité et menace l'Europe d'une nouvelle expansion du marché de la cocaïne". De fait, depuis au moins trois ans, cette drogue inonde les ports d'Europe : Anvers, Rotterdam, Hambourg ; désormais, Le Havre, Dunkerque. Du côté nord de l'Amérique du Sud, via les Caraïbes et l'Afrique, les cartels ont ciblé l'Europe comme marché N° 1. Au prix de gros, le kg de coke s'y vend bien plus cher qu'à Miami ou au nord du Mexique. Plus, un marché énorme : 4 millions de cocaïnomanes plus ou moins réguliers dans l'Union européenne - 600 000 en France.

Côté "accumulation primitive du capital" (comme dit Karl Marx), la cocaïne, sa production et son trafic, sont explosifs : la fortune à portée de main. Une tonne de cocaïne pure à ± 90% (cas fréquent, à présent) vendue sans encombre en Europe aux demi-grossistes, bénéfice : 60 millions d'euros. Trois aller-retour Colombie-Europe, on est multimillionnaire. Trois ans sans répression, milliardaire.

Bien sûr, ces milliards à portée de bandits primitifs et brutaux déclenchent une folle violence : enlèvements, séquestrations, homicides, tortures, attentats ; d'autant que, si les papys de la French Connection ne touchaient jamais à leur héroïne, les caïds de la coke usent fort d'une poudre qui les engage à plus de crime encore. Rappel : quand le crack (cocaïne du pauvre) déferle aux États-Unis vers 1987, le carnage de jeunes dealers (surtout Noirs, de 1988 à 1993) s'entretenant pour saisir ou protéger des fiefs, est terrible - 15 homicides par JOUR :



Désormais, la cocaïne est partout en France, à échelle quasi-industrielle. Octobre passé à Marseille 10e, un labo clandestin de coupage/emballage est trouvé par hasard : presses hydrauliques,

bassines, paquets prêts à vendre - décorés d'un joli papillon. Signe que les grossistes (Colombiens... Mexicains...) sont à pied d'œuvre, comme au Havre, 2 300 dockers, 3 millions de conteneurs par an - dont ± 6 000 inspectés à fond... Là, ou à Dunkerque, les émissaires des cartels font comme chez eux : intimidation, violence, assassinat : au Havre, de 2016 à 2020, 26 kidnappings ou tentatives, de complices rétifs ou apeurés.

Sortant du port du Havre (septembre et octobre 2021) un camion frigorifique, puis une fourgonnette, sont braqués en plein jour par des commandos en noir, armés et cagoulés, tirant en plein jour sur leurs cibles, genre attaque de la diligence. Dans un des véhicules, 690 kg de cocaïne. Rapide calcul : en boîte de nuit, à 40 euros le "rail" d'1/2 gramme, ces braqueurs palpaient 55 millions d'euros... Or de tels bracos ont forcément réussi - combien ? Mystère : les *narcos* ont le succès modeste.

Pire, Dunkerque : port prétendu inviolable (Hauts grillages, barbelés, caméras...), en octobre passé. À quai sous scellés judiciaires, un gros minéralier où l'on a saisi une tonne de cocaïne. Un commando d'une dizaine d'hommes y surgit, malmène longuement l'équipage cosmopolite de 20 marins, fouille le navire de fond en comble, puis s'évapore. Ils avaient "un accent slave" dit le capitaine Roumain. Que cherchaient-ils ? Mystère. La sécurité portuaire n'a rien vu.

Concrètement, cette versatile cocaïne achève son périple dans les beaux quartiers certes - mais surtout, comme *crack*, dans l'enfer des portes du nord de Paris, Clignancourt, la Chapelle, Aubervilliers, la Villette. Là, les habitants vivent terrés, traqués ; les femmes sortent, bombe lacrymogène en main ; les salariés du cru sont escortés au métro par des vigiles. Tous ou presque Sahéliens et clandestins, les dealers squattent les trottoirs ou se battent à la machette. Béats sur leur petit nuage, les bobos-Hidalgo déplorent un "espace public désorganisé".

Pour se défoncer au *crack*, le caillou est à 5 euros, la galette, à 10-15 €. Une addiction brutale voire fatale - nul traitement n'existe. Au nord de Paris, donc, un millier de "*crackeux*" cerveau grillé, haggards, yeux vitreux, en guenilles ou dénudés. Souffrant le martyr en cas de manque, ils peuvent voler, agresser, se prostituer, pour le prochain caillou.

Depuis trente ans, diverses autorités (Préfecture de police, Mairie de Paris, etc.) déshabillent Pierre pour habiller Paul, baladent les *crackeux* de "colline du crack" en Jardins d'Éole ou en square Forceval ; se renvoient les zombies, façon patate chaude.

Comme on verse de l'eau dans un trou, un récent plan "anticrack-Paris" a gaspillé 25 millions d'€ en 3 ans. Le 24 septembre, M. Darmanin promettait que les *crackeux* resteraient square Forceval (Paris XIXe, côté Pantin) "quelques heures ou jours". 100 jours plus tard, ils y croupissent toujours. ■